

Pour qu'un bataillon fonctionne bien, il est indispensable qu'on y attache un adjudant et un sergent-major qui consacrent tout leur temps au service militaire. De plus, la solde de cet adjudant et de ce sergent-major devrait être assez élevée pour engager les jeunes gens intelligents et de position à embrasser cette profession. C'est une vaine illusion de croire qu'une force militaire peut bien fonctionner sans un état-major permanent et convenablement payé ; toute tentative, en dehors de ces conditions, ne pourra être qu'une source de dépenses inutiles pour le pays.

Lorsqu'au commencement du mois d'août 1866, on apprit que les Fénéiens se préparaient à faire une autre invasion sur la frontière, à Niagara, l'adjudant-général reçut ordre de former un camp à Thorold. De plus, à la requête de Votre Excellence, le lieutenant-général commandant envoya, sur le même point un bataillon du 16e régiment, avec une demi-batterie de l'artillerie royale pour former une brigade permanente, complétant les divers bataillons volontaires qui n'étaient obligés qu'à une semaine, chacun, de séjour au camp. Tant que la force fut concentrée sur ce point les gardes du corps du gouverneur-général, pour le Canada Ouest, furent employé à des patrouilles sur les bords du lac Erié et de la rivière Niagara, de Port Colborne à Chippawa ; je dois dire ici que, sous le commandement du lt.-col. Denison, ce service fut fait avec autant d'abilité que d'énergie. Le commandant en chef du camp, dont le détachement du lieutenant-col. Denison formait l'avant-poste, fut confié au colonel Wolseley. Vous trouverez le rapport de cet officier supérieur à la page 105 de l'appendice No. 7, et il me suffira de dire ici que, sous sa direction intelligente, habile et énergique, le service n'a rien laissé à désirer.

Vous trouverez aussi, à la page 106 de l'appendice No. 7, un état désignant les diverses compagnies qui ont successivement fait partie du camp, et indiquant les détails du service.

Au camp, la conduite des troupes a été excellente, et bien que les volontaires n'aient été soumis que pendant une courte période à tous les détails du service de campagne, ils en ont tous grandement profité.

Au mois d'octobre, 1866, une nouvelle menace des Fénéiens, sur la frontière en avant de Montréal, engagea Votre Excellence à former un camp, comme celui de Thorold, à St. Jean, sur la rivière Richelieu. Toutes les dispositions furent prises ; les bataillons et l'état-major furent désignés, les tentes et autres articles de campement réunis à St. Jean, mais, de semaine en semaine, on fut forcé par suite de mauvais temps de différer l'appel définitif des troupes, et enfin, la saison devenant trop avancée, on abandonna complètement le projet.

Au mois de décembre 1866, l'adjudant-général reçut ordre de placer deux compagnies d'infanterie volontaire en service actif à Sweetsburgh, afin d'empêcher toute tentative qui pourrait être faite de la frontière des Etats-Unis, distante seulement de quelques milles, pour enlever les prisonniers fénéiens qui allaient être jugés dans cette localité. Deux compagnies d'infanterie légère de Montréal, sous les ordres du major Kenneth Campbell, furent employées à ce service. Le major Campbell mérite de grands éloges pour le succès avec lequel il a exécuté cette mission excessivement délicate. La conduite des hommes, en cette circonstance, fut, sous tous les rapports, exemplaire.

Lorsque les condamnés furent transportés au pénitencier de Kingston, l'adjudant-général reçut ordre de placer dans cette ville deux compagnies d'infanterie volontaire en service actif. La première compagnie désignée fut celle du capt. Daly, du 47e bataillon, laquelle fut relevée à la fin du mois, par la compagnie du capt. Horsey, du 14e bataillon ; cette dernière fut définitivement relevée, sans remplacement, après un mois de service.

La conduite des hommes de ces deux compagnies mérite des éloges à tous égards.

Au printemps de 1867 on adopta les mesures de précaution suivantes à la suite d'alarmes d'une nouvelle invasion des Fénéiens.

Le gouvernement acheta trois mille carabines Peabody, se chargeant par la culasse. Ces carabines, plus quatre mille carabines Spencer, à répétition, que le gouvernement